

## Groupe de lecteurs Les Citoyens du livre #13 : soirée spéciale discrimination (mercredi 15/03/2017)



Merci à Clara, Laura, Tamara, Gaele, Philippe, Jérôme, Michel, Michel, Nicolas, Paul, Michèle, Maude, Fabrice pour leur participation à cette séance.

Présentation du déroulement de la soirée

### Présentation du projet *Discriminations Et toi ? Et moi ?*

**DISCRIMINATIONS** i  
et toi ? — et moi ?



Fin 2016, différents groupes (français langue étrangère, insertion socio-professionnelle, documentalistes) ont visité des expositions et assistés à des spectacles en lien avec la thématique, puis ont participé à des ateliers d'écriture au cours desquels chacun a rédigé un récit sur la discrimination. L'ensemble de ces écrits ont été publiés dans un recueil aux Territoires de la Mémoire.

Pour illustrer cette dynamique, une exposition a été mise en place à l'Espace rencontre de la bibliothèque, à laquelle s'est greffé tout un tout un programme d'activités. Cela s'inscrit plus

largement dans le cadre de Mars diversité, et a été l'occasion de tisser de nombreux partenariats, avec la Baraka (maison de jeunes de Ste Marguerite), le Centre Culturel Arabe en Pays de Liège...

<http://liege-diversites.be/>

La réunion des Citoyens du livre est l'occasion de découvrir tout ce dispositif !

Mais pas que...



Fabrice Piazza, metteur en scène et comédien, qui a réalisé « Odysées », un spectacle sur l'immigration, effectue une lecture d'extraits du recueil *discrimination*. L'occasion de se faire le porte voix et d'incarner cette multitude d'anecdotes sur la discrimination qu'ont vécu des personnes, et d'égrainer les idées reçues et autres préjugés... et cela, au rythme d'un tempo musical. Il s'en suit un échange entre les Citoyens du livre et Fabrice, qui explique notamment sa démarche, la manière dont il a sélectionné les extraits...



La conversation déboule sur le rôle de l'éducation. En quoi peut-elle contribuer à renverser la perspective négative, susciter l'empathie, et désamorcer les stéréotypes et les préjugés ? Et de quelle manière peut-elle être efficace ? Et comment appréhender le public ?

Ici, les concepteurs du projet « Discrimination » ont opté pour la diffusion de témoignages de personnes. Mais pour certains, cette approche peut avoir ses limites si elle n'est le fruit que d'une bienpensance souvent rencontrée dans le socioculturel. Comment faire pour diffuser ces témoignages auprès des personnes racistes, les sortir du microcosme socioculturel, les approcher sans condescendance et réfléchir avec eux ? Bien souvent, ce genre de dispositif touche un public de déjà converti ou les stigmatisés eux-mêmes.

Mais justement, dans ce cas-ci, les organisateurs étaient conscients de cela. L'objectif principal était autre, et le public visé aussi. Le but était de permettre aux personnes discriminées de se rassembler, de ne plus être seules, de se donner des conseils, d'échanger leurs points de vue, et surtout cette démarche leur permet de s'exprimer et sortir du statut de la victime.

Un autre *Citoyen* dit que pour effectuer un travail de fond avec les racistes et autres, il faut agir sur la peur, essayer de la rendre inopérante, par exemple en recourant à l'expérience et en allant chercher notamment des personnes qui avaient des préjugés, qui ont fait des rencontres et qui ont réussi à vaincre cette peur. Se baser sur l'évolution de leurs perceptions par rapport aux étrangers, aux différences culturelles, et autres. En bref, vaincre la peur en accompagnant les gens et en se reposant sur des témoignages positifs.

Est-ce que le préjugé est universel ? Y a-t-il des différences entre les cultures, les zones géographiques, les régions, les pays ? Par exemple, les Allemands ont-ils moins de préjugés ?...probablement pas ! Ou en tout cas, on ne peut pas généraliser.

La question des médias est aussi centrale dans la circulation de préjugés et de stéréotypes. Il faudrait aussi agir sur ce levier. Bien souvent, la presse est régie par le sensationnalisme, joue sur la

trouille, la violence, le sexe, le divertissement... flatte nos instincts primaires pour vendre (ex. *La Meuse*) et pour essayer de récupérer une audience qui décroît. En ce qui concerne la forme, les titres, les illustrations, les chapeaux, les exergues, le ton... tout est fait pour accrocher le lecteur, même en étant racoleur ou simplificateur... (cette ligne éditoriale est par exemple assumée par Michel Marteau, rédac' en chef de *La Meuse*) quitte à diffuser des préjugés et à les alimenter. Cela fait des émules, particulièrement sur internet. L'espace sous les articles permettant de laisser des commentaires devient le lieu d'expression privilégié d'internautes qui se défoulent et tiennent des propos abjects et haineux. Des initiatives sont mises en place pour tenter d'endiguer cette spirale. Comme Clic gauche, qui propose de réagir en ligne aux commentaires haineux, apparentés aux idées d'extrême droite et casseurs de solidarité. Outre une campagne de sensibilisation, la plateforme propose un outil pour signaler des propos haineux sur la toile.

- **Clic-gauche.be**



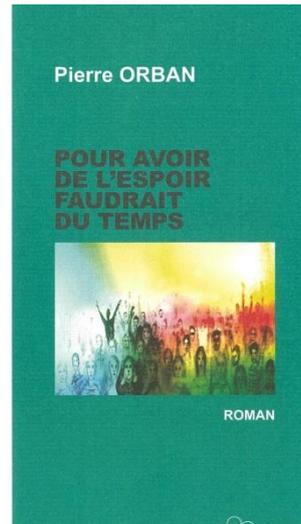
Comment lutter contre cela, et favoriser le « vivre ensemble », tout en respectant les différences de chacun. Pour un participant, la nourriture a à la fois une portée universelle mais également des spécificités. Peut être est-ce une bonne porte d'entrée pour susciter la rencontre et rapprocher les peuples.

Est que la xénophobie est innée, ou est-ce l'acquis, un processus naturel ou culturel ? Il semble que l'appréhension de la différence est moindre chez les enfants. C'est vraiment la répétition qui contribuerait à l'intériorisation de ces schémas et à la construction de ces représentations. En plus, souvent, la victime les a intégrés aussi, et contribue à la reproduction de sa propre domination.

Travailler à différents paliers, avec différents publics, avec les jeunes, mais aussi avec les vieux.

**Pierre Orban, *Pour avoir de l'espoir, faudrait du temps*, Cerisier, 2017, coll. « Faits et gestes », 12€**

2011. Alba est une jeune universitaire sans emploi qui se démène dans une Espagne frappée par la crise. Un jour, elle décide de rejoindre le mouvement des Indignés de Madrid. Au gré des pages de son journal personnel, se dessinent « entre ombre et lumière, les doutes et les désirs d'une jeunesse à la fois forte et démunie face à la crise du système qui confisque son avenir »... Mais sur le chemin de l'engagement et du collectif, on peut vivre d'autres émotions que la passion politique. C'est le cas pour Alba, qui rencontre l'amour...



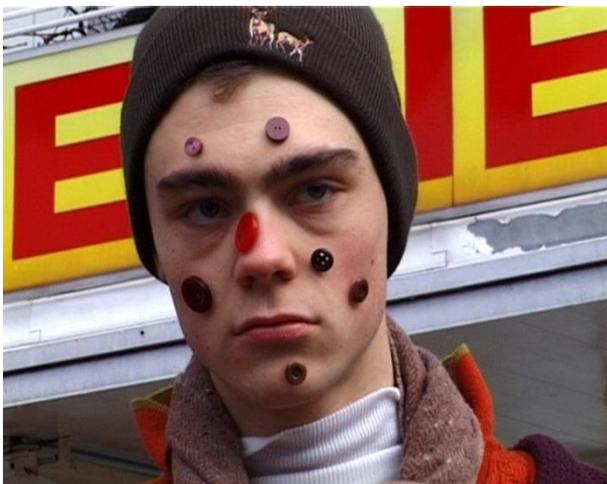
Réflexion et questionnement à partir de ce livre. Est-ce que la jeunesse est une catégorie sociale discriminée ? Oui. Historiquement, ça se remarque. Il y a déjà fallu énormément de temps pour qu'elle soit légitimée en tant que groupe. Les jeunes sont discriminés dans la presse, présentés comme des glandeurs, violents, fêtards ... Dans les années 1960-1970, les jeunes aussi pouvaient être vus d'un mauvais œil, par le vieux monde conservateur (musique, style vestimentaire, etc.). Parfois, cette crainte est instrumentalisée à des fins politiques, comme le FN par exemple.

#### **- Avec ou sans sel**

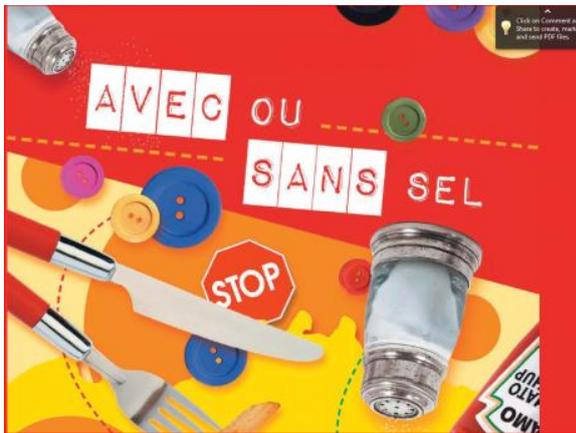
Un groupe de jeunes Verviétois se sentait stigmatisé et a réalisé une vidéo pour dénoncer ça.

Présentation sur le site de Caméra-etc. :

« Un plaidoyer pour l'engagement citoyen réalisé par des jeunes au retour d'un voyage à Auschwitz. Un film décapant et intelligent, réalisé en collaboration avec les AMO Le Cap, Cap-Sud, Reliance, Arkadas, Lattitude J, l'asbl Agora et les Territoires de la Mémoire. »



Le court-métrage fait partie de l'outil pédagogique *Avec ou sans sel*, réalisé par les Territoires de la Mémoire. Il permet d'aborder la question de l'identité des jeunes, de la discrimination, de la citoyenneté...



La vidéo est également accessible en ligne gratuitement sur le lien suivant :

[http://www.dailymotion.com/video/xdbvl4\\_avec-ou-sans-sel\\_shortfilms](http://www.dailymotion.com/video/xdbvl4_avec-ou-sans-sel_shortfilms)

Non, décidément, les jeunes font l'objet de catégorisations douteuses...« la génération quoi ? », ou alors on leur adosse le concept PRAF (« plus rien à foutre ») ou RAF (« rien à foutre »)...

Les jeunes ne seraient plus engagés politiquement. Pourtant, ces dernières années il y a eu plusieurs mouvements d'indignés, Nuit debout... Les jeunes ne sont pas dépolitisés, mais probablement militent-ils différemment, et pour d'autres causes, dans un cadre moins formel, hors des structures traditionnelles comme les partis politiques ou les syndicats...

- **USUL 2000 Mes chers contemporains : Les Jeunes (la génération Y)**



Usul, le youtubeur politique, s'est penché sur cette prétendue dépolitisation et fournit des clés de compréhension intéressantes !

- **La Fabrique des héros**



En 2018 (la période est à déterminer), les Territoires de la Mémoire accueilleront l'exposition *Adolescence, la fabrique des héros*.

Présentation officiel de l'exposition :

<https://www.theatredenamur.be/lafabriquedesheros/>

« Illustrant le projet « Avoir 20 ans en 2015 » de l'artiste et metteur en scène Wajdi Mouawad, cette exposition traite de la question de l'adolescence, traverse les thématiques liées à la construction de l'identité, de l'école, de la famille, de l'amitié, de l'avenir,... et pose la question de la transmission : comment apprendre à penser par soi-même ? »

Tout cela permet de réfléchir aux moyens à mettre en place pour aider les jeunes à devenir des CRACS (citoyen, responsable, actif, critique, et solidaire)

Mais il ne faut pas oublier que les vieux et Seniors sont également discriminés. Et que si l'on renverse la perspective, l'effort et la responsabilité ne doivent pas reposer sur la seule jeunesse...

- Unia (ancien Centre interfédéral pour l'égalité des chances)



Interfederaal  
Gelijkekansencentrum

L'occasion de se repencher sur l'historique de cet organisme créé à la suite d'une loi fédérale de 1993.

Récemment, l'organisme a été remis en cause par deux élus N-VA, et Unia a dû se défendre.

<http://www.levif.be/actualite/belgique/la-n-va-veut-un-unia-flamand-le-probleme-ce-sont-les-francophones/article-normal-620687.html>

Des attaques qui s'expliquent probablement pour différentes raisons. Les thèmes défendus par Unia entrent en porte à faux avec la conception identitaire rigide de la N-VA. Le parti nationaliste flamand essaie d'affaiblir la culture fédérale, le vider de sa substance et régionaliser les compétences (autre exemple : les musées et instituts scientifiques fédéraux). Une des critiques portait sur le fait qu'Unia avait une propension à trop défendre des dossiers pro-palestiniens (un combat souvent attribué à l'extrême gauche). Les Citoyens du livre reviennent également sur les liens historiques entre la N-VA et le Vlaams Belang, tout en relativisant la portée de certains. En définitive, la N-VA essaie d'occuper le terrain médiatique, électoral, et de conforter la part radical de son électorat. Pourtant, on voit que le parti flamingant est très critique envers les partis traditionnels, mais qu'il est lui aussi englué dans les « affaires ». Comme le cas de Siegfried Bracke, président de la Chambre, empêtré dans une sorte de Publifin flamand, et qui ne se présentera plus à Gand.

A l'occasion de la Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale du 21 mars, Unia, avec d'autres partenaires, lance la campagne *#DonneMoi1Minute. Agis contre le racisme, participe !* et organise différents événements, notamment à Liège, le 17 mars 2017 10h-16h30 Place St-Etienne : <http://www.unia.be/fr/sensibilisation-et-prevention/campagnes/donnemoui1minute-actions-en-wallonie>

<http://www.promotionetculture.be/cripel/index.php?p=lecteur&type=activites&id=154>

L'occasion d'assister à une scène slam. Un des Citoyens du livre, slameur, explique ce qu'est le slam: cette poésie orale, urbaine, déclamée, sans musique ni accessoire (et respectant d'autres règles).

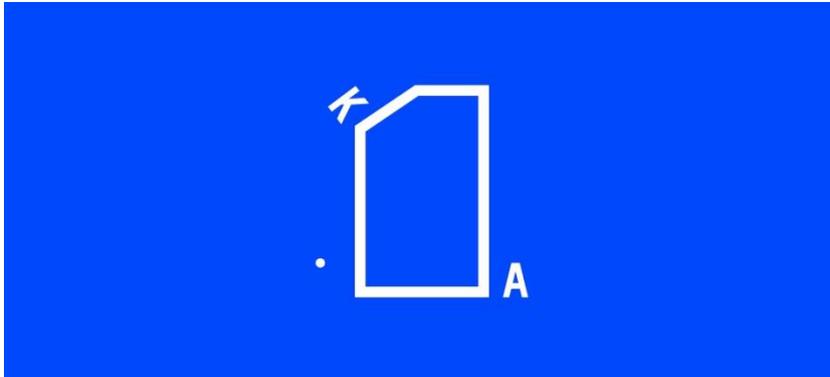
Deux endroits pour découvrir le slam à Liège :

Tous les troisième mercredi du mois a lieu une scène slam à la **Zone**, une ASBL de cultures alternatives. La diversité culturelle, sociale, intergénérationnelle y est réelle !



Une petite vidéo de la RTBF pour le découvrir

[https://www.rtb.be/tv/emission/detail\\_l-invitation/actualites/article\\_l-invitation-en-mode-slam-sur-la-trois-a-20h10?id=9001197&emissionId=8720](https://www.rtb.be/tv/emission/detail_l-invitation/actualites/article_l-invitation-en-mode-slam-sur-la-trois-a-20h10?id=9001197&emissionId=8720)



Un dimanche par mois, La Slamerie, à **Kultura**, le nouveau lieu culturel liégeois rue Roture.

<http://kulturaliege.be/>

Le 17 mars, le public pourra aussi voir le rap et les productions d'un collectif de jeunes de la Maison des jeunes de Saint-Nicolas. Celui-ci, en 2016, a initié un projet pour réfléchir à des thèmes de société comme le racisme, le droit des femmes, etc. et un travail en partenariat avec des chercheurs universitaires, dans le but de décroiser les deux mondes. Le tout avait été présenté à un festival Urban moove.

#### - **Discrimination des femmes**

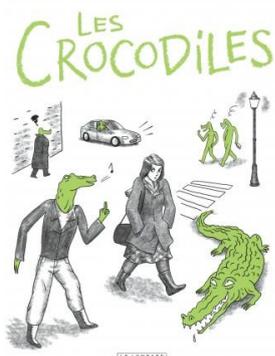
La discrimination envers les femmes reste un des plus gros chantiers de notre société. Elle est en effet encore traversée par des logiques de domination patriarcales, des inégalités des sexes, des barrières mentales, des stéréotypes sexués et des préjugés...Sexisme, machisme, misogynie, masculinisme... tous des vocables, mais surtout des exemples de faits discriminants et quotidiens qui en attestent.

A l'époque, le groupe de lecteurs avait déjà abordé le sexisme ordinaire et le harcèlement de rue à travers le travail du dessinateur Thomas Mathieu.

Sur son blog :

<http://projetcrocodiles.tumblr.com/>

Mais aussi dans une bande dessinée :



### Thomas Mathieu, *Les Crocodiles*, Le Lombard, 2014

« Thomas Mathieu illustre des témoignages de femmes liés aux problématiques comme le harcèlement de rue, le machisme et le sexisme ordinaire. Son travail s'inscrit dans un mouvement plus large de prise de conscience et d'une nouvelle génération de féministes qui utilisent internet pour réfléchir et informer sur des concepts tels le "slut-shaming" ou le "privilège masculin". »

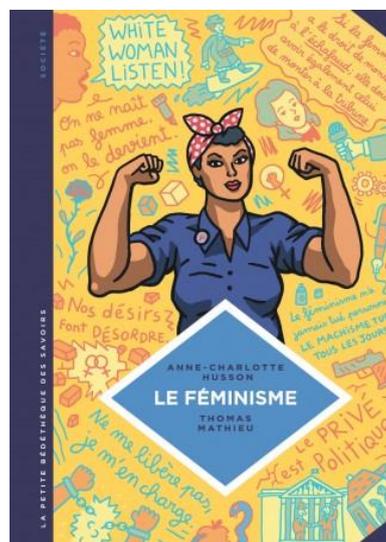
(source : site éditeur)

Récemment, il a sorti un autre livre illustré très intéressant sur la lutte historique des femmes contre ces dominations, au Lombard, dans la collection de vulgarisation scientifique « La petite bédéthèque des savoirs » ( // Sociorama chez Casterman), qui associe l'analyse d'un chercheur au dessin d'un illustrateur.

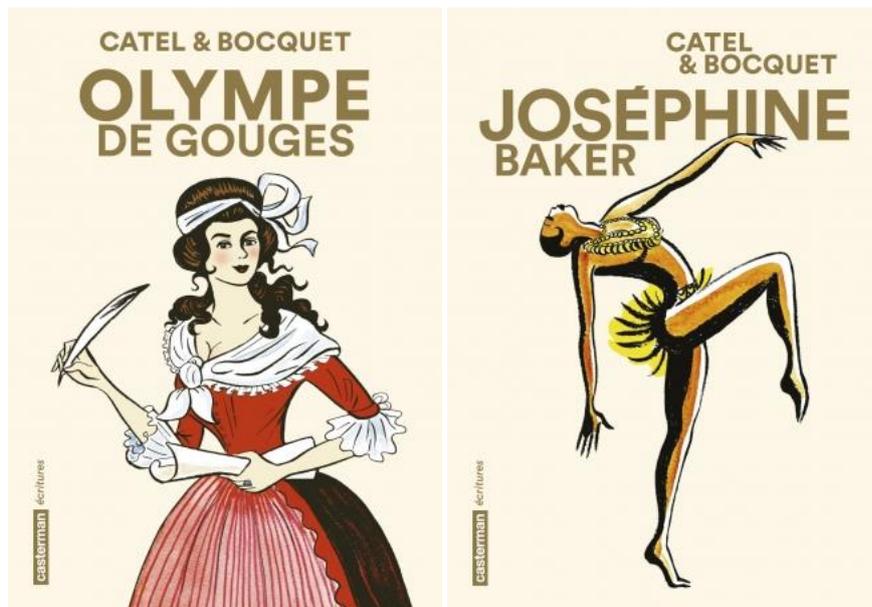
### Anne-Charlotte Husson, Thomas Mathieu, *Le féminisme : en 7 slogans et citations*, Le Lombard, 2016, coll. « La petite Bédéthèque des Savoirs »

« Malgré des avancées significatives durant le 20e siècle, le combat féministe reste toujours d'actualité. D'Olympe de Gouges à Virginie Despentes en passant par Simone de Beauvoir ou Angela Davis, cette bande dessinée retrace, à travers des événements et des slogans marquants, les grandes étapes de ce mouvement et en explicite les concepts-clés, comme le genre, la domination masculine, le « slut-shaming » ou encore l'intersectionnalité. .. , black feminism, genre »

(source : site éditeur)



Deux autres BD, de Catel et Bocquet, sur des femmes qui ont lutté contre la discrimination une bonne partie de leur vie. Des portraits documentés.



Plusieurs participantes du groupe de lecteurs relatent leurs témoignages sur des cas de sexisme vécus dans leur quotidien, et leurs points de vue sur la chose. Comment essayer de s'en prémunir, réagir, et sensibiliser.

Encore une fois, les mécanismes de psychologie sociale sont abordés, comme lors de la rencontre 11 (30 novembre 2016) : « effet témoin » et « non intervention », « soumission »...

#### **- loi Milquet**

En 2014, suite notamment à la diffusion du documentaire de Sofie Peeters sur le harcèlement de rue à Bruxelles (*Femmes de la Rue*, 2012), Joëlle Milquet (CDH), alors ministre de l'Intérieur en charge de l'Égalité des chances, avait fait adopter la loi du 22 mai 2014 tendant à lutter contre le sexisme dans l'espace public. Trois ans après, le constat est là... Sur la zone de Bruxelles, par exemple, seulement 3 plaintes ont été déposées... Plusieurs blocages structurelles et psychosociales expliquent les limites de cette loi (la mauvaise formation des policiers en charge de l'accueil des victimes, manque de sensibilisation, difficulté pour fournir des preuves...)

<http://www.lalibre.be/actu/belgique/la-loi-contre-le-harcelement-de-rue-fait-pschitt-58693b18cd708a17d5542d73>

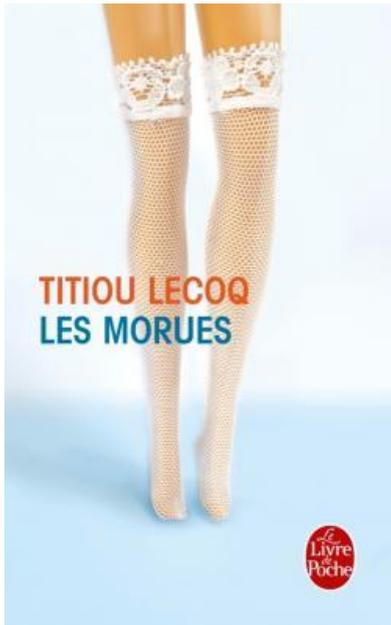


### - Revue *Causette*

Focus sur la revue féministe *Causette*, « le mensuel plus féminin du cerveau que du capiton » qui propose des témoignages, des articles de fonds mêlant analyse et humour décalé, et abordant le féminisme sous l'angle politique, environnemental...

<https://www.causette.fr/>

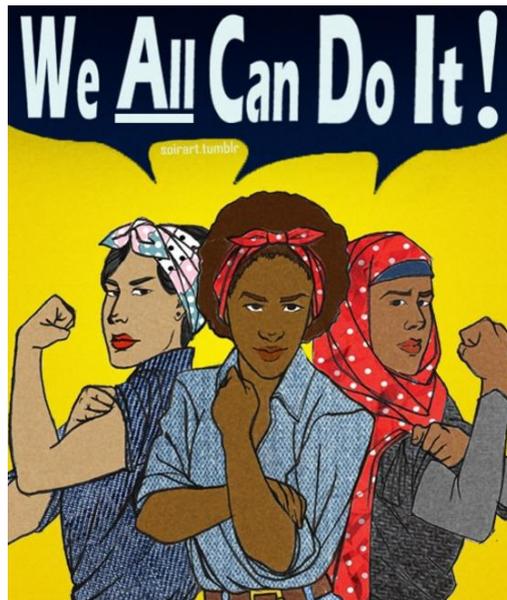




**Titou Lecoq, *Les Morues*, Le Livre de poche, 2013, coll. « Littérature & Documents » 7,10€**

« C'est l'histoire des Morues, trois filles - Ema, Gabrielle et Alice – et un garçon – Fred –, trentenaires féministes pris dans leurs turpitudes amoureuses et professionnelles. Un livre qui commence par un hommage à Kurt Cobain, continue comme un polar, vous happe comme un thriller de journalisme politique, dévoile les dessous de la privatisation des services publics et s'achève finalement sur le roman de comment on s'aime et on se désire, en France, à l'ère de l'internet. »

(source : site éditeur)



**Prochaine réunion des Citoyens du livre :**

**Le mercredi 14 juin 2017, à partir de 18h**